

Prédication

Dimanche de la Réformation (octobre 2017)

Esaië 55, 1-3.10-11 || Marc 11, 15-18

« Le vrai trésor de l'Eglise, c'est le très saint Evangile de la gloire et de la grâce de Dieu » affirmait Martin Luther il y a cinq cent ans, dans ses « 95 thèses sur les Indulgences » affichées à la porte de la chapelle du château de Wittenberg.

Mais en quoi consistaient ces fameuses « Indulgences » ?

Eh bien, dans une fin de Moyen Age angoissée par la mort omniprésente et la peur de l'Enfer s'était développée dans l'Eglise l'idée d'un « Purgatoire », où les défunts devaient « purger » les peines dues pour leurs fautes, en attendant de pouvoir accéder au Paradis tant espéré.

Les « Indulgences » proposées et vendues par l'Eglise étaient des sortes de « remises de peines » octroyées par l'Eglise, qui s'appuyait pour cela sur les « mérites » des saints et de la Vierge Marie, sorte de « trésor » où l'on pouvait puiser pour le bien des fidèles.

Le succès était réel, mais remettait en cause ce que Luther avait redécouvert dans son parcours spirituel, à savoir la Grâce de Dieu, son amour gratuit, indépendamment de nos mérites et de nos œuvres.

Le commerce des « Indulgences » étant en contradiction avec la Grâce de Dieu, Luther s'y opposa donc fortement et ce fut alors le début d'une Réforme majeure de l'Eglise, appelée ensuite Réforme protestante, et qui n'aurait de cesse de « réformer l'Eglise selon l'Evangile », c'est à dire en revenant à la Bonne Nouvelle de la Grâce de Dieu. C'est cette Bonne Nouvelle, cet « Evangile », que nous allons redécouvrir à travers deux textes bibliques.

* * *

En Esaië 55, l'Evangile apparaît comme une Grâce et une Parole qui font vivre.

O vous tous qui avez soif, venez vers les eaux (...) sans argent, sans rien payer.

On a dans ce texte non pas un prophète qui exige, mais un prophète qui invite à recevoir, un peu comme au Psaume 36, affirmant qu'*auprès de [Dieu] est la source de la vie.*

Quel type de relation avec Dieu construisons-nous en effet avec Dieu ? Une relation de violence, de contrainte, ou alors d'échange, de marchandage, ou alors de grâce, de gratuité ? Et en conséquence, quel type de relations construisons-nous avec les hommes : la lutte ou le donnant-donnant ou le don ?

Dieu, en tout cas, est Celui qui se donne à nous, dès l'histoire d'Israël et complètement en Jésus-Christ !

Tendez l'oreille et venez à moi ; écoutez et votre âme vivra (...) Je conclurai avec vous une alliance éternelle, celle de la bienveillance fidèle envers David.

Nous pouvons nous approcher de Dieu tels que nous sommes, sans essayer de l'acheter, de nous le concilier, de nous l'approprier ! L'Eglise, l'unique Eglise dont Jésus-Christ est la tête, n'a rien à offrir à Dieu, pas même le sacrifice de la messe, auraient dit les Réformateurs ; mais elle a tout à recevoir de lui !

A vues humaines, qui d'entre nous pourrait mériter totalement que Dieu le considère comme juste ? C'est seulement la *bienveillance fidèle de Dieu*, sa grâce, qui nous permet d'être acceptés, aimés et justifiés par lui. Notre existence ne tire pas sa valeur de ce que nous avons (nos biens), de ce que nous faisons (nos réalisations, nos œuvres, mêmes religieuses), ni non plus de ce que nous sommes (notre caractère, en admettant qu'il ne soit pas trop mauvais)...

Notre valeur nous est fondamentalement donnée par Dieu, qui nous aime et nous accueille malgré toutes nos détresses et toutes nos errances ! C'est la grâce seule de Dieu, reçue par la foi, qui nous révèle la beauté et le bonheur auxquels nous sommes appelés. C'est la grâce seule de Dieu, reçue par la foi, qui nous ouvre les portes d'un salut divin, nous arrachant au Mal et au désespoir sous toutes leurs formes.

Tendez l'oreille et venez à moi ; écoutez et votre âme vivra, disait déjà le prophète Esaië il y a 25 siècles ! Mais encore faut-il l'entendre cette parole, cette Bonne Nouvelle ! Car c'est là l'autre aspect du texte d'Esaië : Dieu agit dans ce monde et en nous-mêmes par le biais de sa Parole, de ce qu'il nous communique jusqu'au plus profond de notre être, et pas seulement par des cérémonies, par des rites extérieurs, dont les protestants disent toujours qu'ils ne sont au fond que des "paroles visibles" !

Ma parole ne retourne pas à moi sans effet, dit le prophète de la part de Dieu. Car comment en effet découvrir consciemment la grâce de Dieu, si ce n'est au travers de sa Parole agissante ?

Comme le dira plus tard l'apôtre Paul, *comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de lui, sans prédicateurs ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? selon qu'il est écrit : « qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ! »*

Annoncer la Bonne Nouvelle ou annoncer l'Evangile, c'est la même chose dans la Bible. Et c'est justement dans la Bible que les chrétiens puiseront le trésor de la Parole de Dieu, une Parole qui passe par des textes et des paroles humaines, une Parole dont la Bible rend témoignage (« la Bible comme seule référence » disaient les Réformateurs).

Mais c'est aussi une Parole qui dépasse la Bible car elle s'est pleinement manifestée en Jésus-Christ, Parole de Dieu devenue chair, devenue humaine, comme le dit l'évangile de Jean.

Oui la Bonne Nouvelle, l'Evangile de la Grâce et de la Parole divines, c'est d'abord Jésus-Christ, Parole vivante de Dieu au monde !

*

Et quelle parole que Jésus-Christ ! A travers lui, la Bonne Nouvelle venant de Dieu, **l'Evangile, se manifeste étonnamment comme une contestation des dérives religieuses.**

C'est bien ce que signifie, entre autres choses, notre texte de l'évangile de Marc. Qui aurait imaginé un Sauveur divin venant tout chambouler au cœur du lieu sacré par excellence, le Temple de Jérusalem ? Qui aurait imaginé un Sauveur divin se mettant en colère contre les pratiques religieuses légitimes de ses fidèles ?

Car ne l'oublions pas trop vite, mais les sacrifices d'animaux, prévus par la Loi juive au Temple de Jérusalem, nécessitaient la présence de marchands et de banquiers à proximité de ce même Temple !

Mais voilà que Jésus chasse tout ce monde avec pertes et fracas, leur reprochant d'avoir transformé le lieu de la foi en un lieu de marchandage religieux. Une fois de plus, le don de Dieu a été accaparé par des hommes croyant pouvoir en disposer à leur guise...

Où est donc la grâce annoncée au peuple juif par Esaïe ? Où est donc la bonne nouvelle à transmettre à toutes les nations, dont les ressortissants n'étaient pas autorisés alors à dépasser le parvis, profané par les marchands du Temple ?

Face à cela, Jésus se dresse et rappelle la foi vivante ouverte à tous (être une *maison de prière pour les nations*), contre toutes les dérives religieuses nées du cœur de l'homme et dont l'épisode du Temple de Jérusalem n'est qu'une illustration de la religion « naturelle » de notre cœur, qui peine à s'arracher au désir de posséder et de contrôler Dieu...

Face à cela, Jésus-Christ est donc bien un visage inattendu que Dieu donne de lui-même au monde.

Qui aurait pu croire que le message de Dieu à son peuple, le peuple juif pris comme avant-garde des autres nations, serait un message de contestation religieuse ? Qui aurait pu croire que Dieu ne voulait pas des gens riches de leurs œuvres religieuses, mais humbles et prêts à se laisser accueillir par lui ?

En Jésus-Christ, Dieu conteste nos œuvres et nos certitudes religieuses. Il se laisse découvrir dans l'humilité et par des gens humbles. Luther y insistait bien par ces mots : « Il t'est impossible de connaître Dieu sans dommage ni par

ton intelligence, ni par ton imagination, sinon en te tenant à la crèche (...) Oui, n'escalade pas le ciel. Va d'abord à Bethléhem. »

Et l'on pourrait en dire autant de la Croix, révélation ô combien étonnante d'un Dieu qui se fait serviteur des hommes jusqu'à la mort, loin des fastes ecclésiastiques auxquels nous revenons si facilement...

Ce faisant, Jésus-Christ, sans être anti-religieux, en appelle au vrai sens de la religion selon Dieu lui-même (et non selon nos traditions humaines) : être réellement au service de l'Evangile, de la Bonne Nouvelle de la Grâce de Dieu pour tous, avant toutes les règles de temps, d'espace ou de pureté sacrés.

*

Oui, « le vrai trésor de l'Eglise, c'est le très saint Evangile de la gloire et de la grâce de Dieu ». La Grâce est cette générosité de Dieu qui nous accueille sans condition ; c'est son hospitalité absolue. Quant à sa gloire, c'est sa volonté de servir les humains plutôt que d'être servi par eux ! « L'Evangile de la gloire et de la grâce de Dieu » ne peut donc se détacher de cette humilité et de cet amour divins pleinement manifestés par Jésus-Christ.

En ce sens, la parole de Paul aux Corinthiens prend toute sa dimension, quand il affirme qu'il convient de bâtir l'Eglise sur Jésus-Christ et sur lui seul (« Christ seul » disaient les Réformateurs) : *personne* en effet, écrit Paul, *ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, à savoir Jésus-Christ*. Si Dieu nous invite alors à agir encore, ce n'est pas pour gagner son amour, mais parce que nous avons reçu cet amour.

Dès lors, nous pourrions faire nôtre la constatation de Luther et en vivre : « Notre prochain souffre dans son indigence et a besoin de notre richesse, de même que nous, indigents devant Dieu, nous avons fait appel à Sa miséricorde. Le père céleste nous a délivrés gratuitement par son Christ ; allons donc, avec tous nos moyens, au secours de nos frères et soyons chacun pour notre prochain comme un Christ. »

Amen

Etienne Berthomier